

Artiste majeur, qui vécut de nombreuses années à Davos, l'Allemand Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938) fait l'objet d'une rétrospective exceptionnelle au Kunstmuseum de Berne

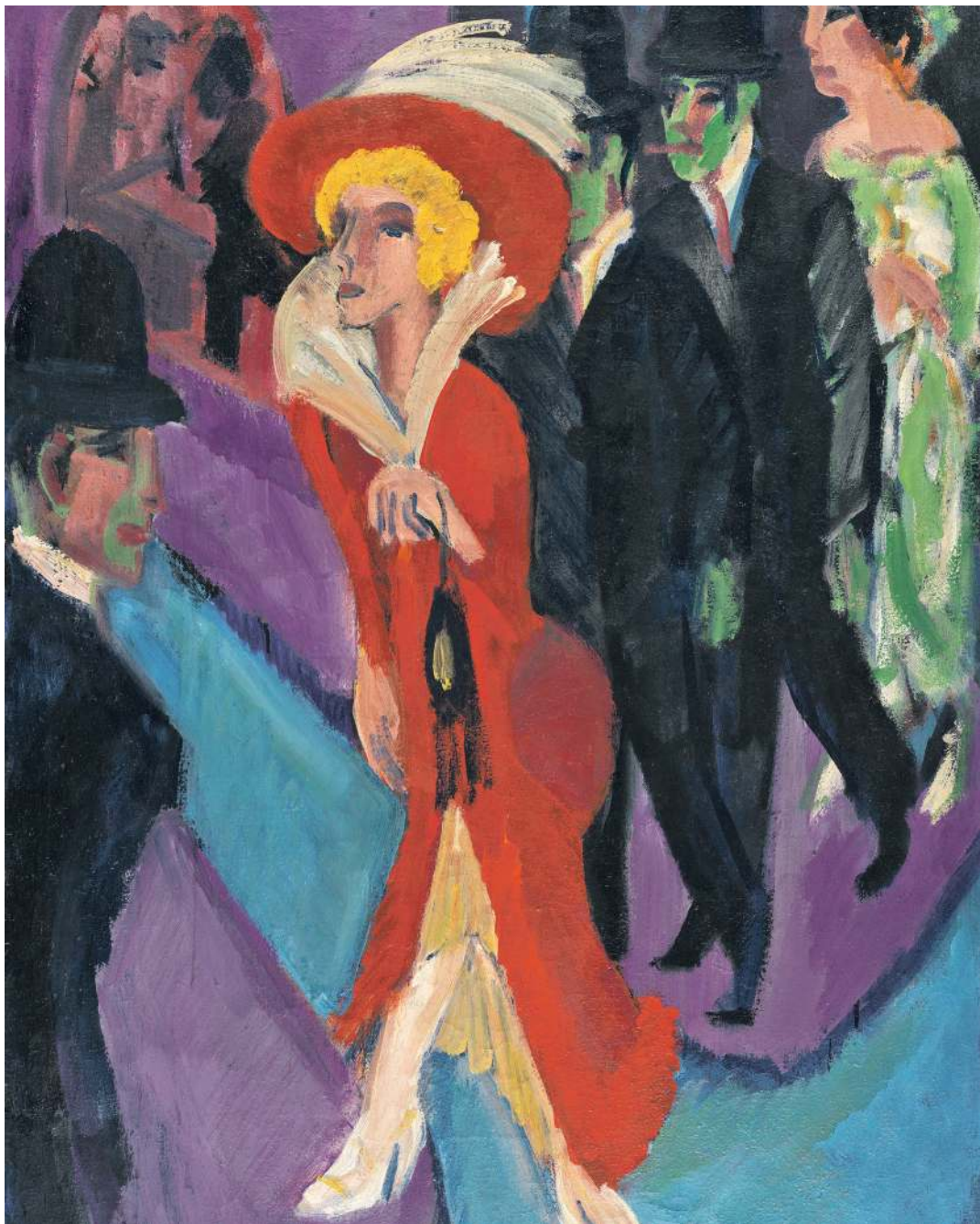
Kirchner, histoires du XX^e siècle

AURÉLIE LEBREAU

Arts visuels ► Il fut un artiste incontournable du XX^e siècle. Un acteur malgré lui de la grande histoire – d'abord broyé mentalement par la Première Guerre mondiale après s'être engagé dans l'armée allemande en 1915 puis tourmenté par le régime national-socialiste jusqu'à être taxé de peintre dégénéré. Ernst Ludwig Kirchner (1880-1938) fut également un témoin de la vie nocturne berlinoise d'avant le déclenchement du premier conflit mondial puis un observateur du quotidien des paysans et de la vie à la montagne, lorsqu'il s'installa à Davos dès 1917 où il vécut jusqu'à son suicide.

Fondateur en 1905 du groupe Die Brücke (Le Pont) dont il se détournera en 1913, alors qu'il étudiait l'architecture à Dresde – avec Fritz Beyle, Erich Heckel et Karl Schmidt-Rottluff –, grand maître de l'expressionnisme, Kirchner se voit consacrer une très belle rétrospective au Kunstmuseum de Berne (KMB). «Kirchner x Kirchner», imaginée par la commissaire Nadine Franci, conservatrice du département des dessins et arts graphiques au KMB, s'avère plutôt modeste en quantité, avec 65 œuvres accrochées, mais absolument exceptionnelle. Puisque deux toiles capitales de l'Allemand se retrouvent enfin côte à côte, après avoir été séparées durant nonante-deux ans... *Alpsonntag. Szene am Brunnen – Dimanche sur l'alpe. Scène près de la fontaine* (1923-24/vers 1929), propriété du KMB, et *Sonntag der Bergbauern – Dimanche des paysans de montagne* (1923-24/26), appartenant à la République fédérale d'Allemagne, avaient en effet été conçues par l'artiste pour se répondre.

Un besoin d'être compris
Monumentales, mesurant chacune 4 mètres de long sur 168 et 170 centimètres de haut, ces deux huiles dont les verts et les



Ernst Ludwig Kirchner, *Strasse mit roter Kokotte* (1914/25). MUSEO NACIONAL THYSSEN-BORNEMISZA MADRID

violet s'électrisent mutuellement ont donc été montrées ensemble à la Kunsthalle de Berne en 1933 lors d'une rétrospective consacrée à l'artiste. Kirchner en fut également le commissaire et le grand ordonnateur, retravaillant certaines de ses œuvres pour l'occasion et allant jusqu'à concevoir l'affiche et les textes d'exposition qu'il signa d'un nom d'emprunt.

«Il avait besoin d'être compris, d'être reconnu du public», précise la commissaire.

A l'issue de cette exposition, en avril 1933, *Dimanche sur l'alpe...* est directement acquise par le KMB, tandis que *Dimanche des paysans...* demeure dans la succession de l'artiste avant d'être acquise, des décennies plus tard, par l'Etat alle-

mand. Aujourd'hui, «Kirchner x Kirchner» commémore cette exposition de 1933, la plus vaste organisée du vivant de l'artiste, avec des prêts du MoMA de New York, du Museo nacional Thyssen-Bornemisza de Madrid ou du Museum of Fine Arts de Boston. Mais c'est évidemment le prêt en provenance de Berlin qui s'avère le plus sensationnel.

Ainsi la Chancellerie fédérale d'Allemagne a-t-elle accepté de se passer durant quelques mois de son *Dimanche des paysans...* qui orne la salle du Conseil des ministres depuis cinquante ans, d'abord à Bonn puis à Berlin depuis 2001. C'est le chancelier Helmut Schmidt qui, en 1975, fit décorer des espaces de travail avec des œuvres d'artistes expressionnistes, souhaitant ainsi transmettre un signe de paix et réparer les actes de violence et de diffamation qu'ils avaient subis de la part des nazis. «Pour Ernst Ludwig Kirchner, la Suisse était un refuge et un nouveau départ – c'est là que bon nombre de ses œuvres les plus importantes ont vu le jour. Le fait que son tableau *Sonntag der Bergbauern* soit désormais exposé à Berne va au-delà d'un simple prêt: c'est un signe du profond attachement culturel qui existe entre l'Allemagne et la Suisse», a déclaré Wolfram Weimer, délégué du Gouvernement allemand à la culture et aux médias, au moment où la toile quittait Berlin pour Berne.

Œuvres confisquées

Si 1933 marque en Suisse l'apogée de la notoriété de Kirchner, avec la rétrospective de la Kunsthalle de Berne, en Allemagne, c'est tout l'inverse. Après la prise de pouvoir par les nationaux-socialistes, son art est progressivement proscrit. A Davos, le peintre détruit lui-même une grande partie de son travail, redoutant une invasion allemande, tandis que dans son pays d'origine plus de 600 de ses œuvres sont confisquées. «Tout cela a été extrêmement dur pour Kirchner, il n'a pas compris qu'on le taxe de dégénéré. Pour lui, son travail était germanique, dans la lignée d'Albrecht Dürer (1471-1528)», éclaire Nadine Franci.

En cinq salles, le talent de Kirchner – et sa puissante liberté d'interprétation qui heurta tant les nazis – irradie, dans ses œuvres précoces comme dans ses derniers travaux. Graveur et dessinateur accompli, l'ex-

pressionniste marque par ses audaces de coloriste parfois violentes et ses premiers plans souvent dégringolants, augmentant la sensation de mouvement qui se dégage de certains de ses tableaux. De la joie à l'aliénation – Kirchner a souvent transcrit la solitude que peuvent imposer les grandes villes à ceux qui s'y débattent – jusqu'aux angoisses existentielles exprimées par des couleurs fortes, des traits anguleux et stylisés, une touche nerveuse et rapide, l'artiste a traité un large registre de sujets, parmi lesquels figurent de nombreux nus et scènes de danse.



«Il m'a plu de représenter la vie paisible et saine de nos paysans de montagne»

Ernst Ludwig Kirchner

Dans les Grisons, Kirchner a ajouté les alpages, sublimes. Il écrit ainsi en 1933: «Il m'a plu de représenter la vie paisible et saine de nos paysans de montagne dans ce paysage qui est le leur. Pour y parvenir, j'ai en effet vécu six ans à l'alpage avec eux.» *Dimanche sur l'alpe...* et *Dimanche des paysans...* prennent alors l'allure d'une parenthèse enchantée au cœur d'un tourbillon tout à la fois mondial et intime. LA LIBERTÉ

Kunstmuseum Berne, jusqu'au 11 janvier 2026. kunstmuseumbern.ch

Des films sans bourse délier

Festival ► Dix soirées et dix projections à Genève figurent au programme du festival de cinéma hispanique Caramelo y Limón. A souligner que l'accès aux films est gratuit, en harmonie avec le désir de Caramelo y Limón de garder cet événement accessible au plus grand nombre sans obstacle financier. Presque toutes les projections se dérouleront à la salle genevoise Frank-Martin, rue Mina-Audemars, hormis l'une d'elles prévue au Cinéma Empire. Caramelo y Limón entend ainsi mettre en évidence la diversité cinématographique hispanique, avec des séances échelonnées entre le 9 et le 18 octobre.

Lors de cette 9^e édition, le festival accueille le Venezuela en qualité de pays invité. Le réalisateur Diego Vicentini viendra discuter avec le public après la projection de son film *Simón* jeudi soir. *Simón* narre le destin et les déchirements d'un Vénézuélien qui a émigré à Miami, en Floride, et hésite sur la suite des événements, ne sachant s'il doit rester aux

Etats-Unis ou regagner son pays. Autre film vénézuélien, *Erase una vez en Venezuela* d'Anabel Rodríguez Rios, se focalise sur un village pris dans le double étau de la politique et de l'essor de l'industrie pétrolière, au sud du lac Maracaibo.

A l'affiche le 16 octobre, une discussion avec la cinéaste paraguayenne Anna Recalde Miranda à l'issue de la projection de son film *De la Guerra Fria a la Guerra Verde*, de la guerre froide à la guerre verte, sur le «désert écologique» situé à la frontière du Paraguay et du Brésil, espace dévolu à la culture du soja au détriment de l'environnement et surnommé pour cette raison la République du Soja. Enfin, le festival se clora sur une soirée riche en courts métrages espagnols et vénézuéliens samedi 18 octobre, alliant drame et comédie. Nul doute qu'il y en aura pour tous les goûts.

MARC-OLIVIER PARLATANO

Du 9 au 18 octobre à Genève, salle Frank-Martin et Cinéma Empire, programme complet: caramelo-y-limon-festival.com

Neolithica revient à Pitoëff



Scène. Trois ans après sa création à Carouge (notre critique du 14 septembre 2022), la pièce de Dominique Ziegler *Neolithica (le grand secret)* revient à l'affiche, cette fois au Théâtre Pitoëff, à Genève. Ce sera l'occasion de (re) découvrir dès mardi, et jusqu'au 28 octobre, une pièce qui raconte qu'un jour, quelque douze mille ans avant l'ère commune, un clan humain a abandonné son mode de vie nomade et adopté la sédentarité. Dès lors que la petite communauté cesse complètement de nomadiser, les changements se succèdent. *Neolithica (le grand secret)* entend par là éclairer sur l'origine des maux dont souffre, y compris aujourd'hui, l'humanité.

MOP/CEDRIC VINCENSINI

Du 14 au 28 octobre au Théâtre Pitoëff, à Genève, 52, rue de Carouge, www.dominiqueziegler.com

SCÈNE

PORTES OUVERTES

AUX MAISONS MAINOU

Justine Ruchat et Mansour Walter ont repris la direction des Maisons Mainou, Fondation Johnny Aubert-Tournier, au départ du metteur en scène Philippe Lüscher en 2024. En pleine nature au cœur de Vandœuvres, ce lieu accueille en résidence des auteurs et autrices de théâtre et de musique pour la scène. Des rencontres et lectures ont également lieu durant l'année à La Fenière, sa grange rénovée et équipée d'un piano. Dimanche après-midi, dans le cadre de la Fête du Théâtre, les portes seront ouvertes pour un goûter en extérieur si la météo le permet (14h-17h). Il sera aussi possible de faire une visite de l'ancienne bâtisse. CDT